

veillance
un peu.
s mieux
es Moi-
erve du
n'eusse
e sur la
qu'il me
de liai-
être a-
il, que
bitable-
après
que ce
a Cou-
a faites
ire en-
re que
mieux

erson-
de ce
quatre
par un
ongée
oit dis-
jet de
rquée-
épart.
pé de
on de
s sen-
a naif-
éscen-
ce

ce du Pere Gardien , sçavez-vous l'heureux fort qui nous attend ? Vous a-t-on dit que nous sommes ici comme dans l'Arche de Noé, que nous n'en sortirons que deux à deux pour aller multiplier les uns d'un côté & les autres de l'autre ? On me donnera une femme que je n'aurai jamais vûë, & vous serez livrée de la même maniere à un époux inconnu. Le Religieux prenant alors la parole, lui raconta ce qu'il m'avoit dit de la nécessité & des cérémonies de cet hymen sans façon. La Demoiselle en l'écoutant levoit les yeux au Ciel, & témoignoit assez sans parler le peu de goût qu'elle se sentoît pour une semblable union. Hé bien, Mademoiselle lui dis-je, lorsque le Pere eut achevé son discours, que pensez-vous, de cela ? Ne vivons-nous pas l'un & l'autre dans une attente bien agréable ? Si le consentement est nécessaire pour ce mariage, répondit-elle, je puis vous assurer qu'on ne me l'arrachera pas facilement. On m'ôtera plutôt la vie que de m'obliger à devenir femme d'un Maçon ou d'un Bucheron. Là-dessus le Moine la pressa de nous apprendre quelle étoit sa famille, mais elle refusa de satisfaire sa curiosité.

La crainte qu'elle avoit de tomber entre les mains d'un homme de la plus basse condition excita ma pitié & me fit songer aux moyens de lui mettre sur cela l'esprit en repos. Je n'y rêvai pas long-temps. Il me vint une pensée que je lui communiquai dès que je pus lui parler sans être entendu de personne. Je lui demandai si pour conserver tous deux notre liberté elle ne trouveroit pas à propos que dans l'occasion nous nous disions mariés ensemble.